



HAL
open science

Compte rendu de la journée d'étude “ La Jordanie comme objet des sciences sociales ”.

Taher Labadi, Simon Mangon, Norig Neveu

► To cite this version:

Taher Labadi, Simon Mangon, Norig Neveu. Compte rendu de la journée d'étude “ La Jordanie comme objet des sciences sociales ”. 2021. halshs-03807327

HAL Id: halshs-03807327

<https://shs.hal.science/halshs-03807327v1>

Submitted on 9 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de la journée d'étude « La Jordanie comme objet des sciences sociales »

PAR [IFPO](#) · PUBLIÉ 26 AVRIL 2021 · MIS À JOUR 11 JANVIER 2022

Par Taher Labadi, Simon Mangon et Norig Neveu

Partant du constat d'un regain d'intérêt pour la Jordanie chez les chercheurs en sciences sociales, l'IREMAM, le LEST et le CHERPA ont organisé en partenariat avec l'Ifpo une journée d'étude intitulée « La Jordanie comme objet des sciences sociales » le 16 novembre 2020. L'objectif était de conduire une réflexion sur l'objet ou terrain "Jordanie". Neuf doctorants et jeunes docteurs ont présenté leurs recherches en cours à des collègues ayant étudié la Jordanie à différentes époques et à un public plus large, en distanciel. Ces spécialistes de différentes disciplines ont développé une réflexion collective sur les enjeux théoriques, méthodologiques et épistémologiques de l'enquête sur, et en, Jordanie.

À l'époque contemporaine, la production des savoirs sur la Jordanie a été marquée par les ancrages sociaux ou idéologiques des savants, l'évolution des intérêts de la recherche ou la fermeture d'autres terrains régionaux au gré des évolutions frontalières, crises et conflits. À partir de la fin du XIX^e siècle, c'est avec l'essor des études bibliques qu'archéologues et premiers ethnologues s'intéressent aux territoires "Outre Jourdain" (Chatelard et Tarawneh, 1999). À l'époque mandataire, les travaux d'archéologie sont soutenus par l'administration britannique tout comme les savoirs des experts. À partir des années 1950, l'intérêt des sciences sociales pour la région se développe et la Jordanie prend à plusieurs reprises une place centrale : sur la question des réfugiés, avec l'étude des camps palestiniens, mais aussi dans l'analyse du phénomène tribal. La guerre du Liban, les guerres du Golfe puis les révolutions arabes redéfinissent l'accès aux terrains moyen-orientaux et donc la place de la Jordanie au sein de la production académique (Hannoyer et Shami, 1996 ; numéros de la revue *Jordanie*, 1996-1998 ; plusieurs Cahiers du Cermoc consacrés à la Jordanie: Eury, 1991 ; Bader, 1994 ; Tell, 2001, etc.). Comment comprendre la

vivacité actuelle des recherches au regard de l'histoire et de la sociologie des savoirs sur ces territoires ?

Cette journée d'étude a mis en évidence deux axes de réflexion. D'abord, les présentations ont souligné l'intérêt de la Jordanie en tant qu'objet de recherche, interrogeant son caractère "exceptionnel". Elles ont pensé des pistes de comparaison avec d'autres contextes nationaux tout en questionnant des concepts souvent assimilés à cet objet (« État rentier », « État autoritaire », « tribus »). Puis, à propos des outils analytiques et des pratiques de terrain des chercheurs en Jordanie, il a été question du jeu d'échelles (local, national, régional, global) mobilisé ainsi que des pratiques de terrain (position réflexive, contraintes de l'enquête) et du rapport du chercheur à ses enquêtés.

Les frontières de l'objet "Jordanie"

La réflexion sur les frontières de l'objet « Jordanie » a été initiée par **Emma Empociello** (Centre Emile Durkheim, Sciences Po Bordeaux – Ifpo) dont le travail de doctorat porte sur les politiques envers les demandeurs d'asile syriens dans les zones frontalières, au sein de l'Union européenne (en Hongrie et en Grèce) et en Jordanie. La comparaison avec le cas jordanien lui permet de prendre de la distance avec une vision euro-centrée de la gestion des migrations. Donnant une place centrale aux acteurs locaux, E. Empociello entend étudier les politiques migratoires au Sud de la même manière qu'elles sont étudiées au Nord. Ainsi, son enquête menée à la frontière syro-jordanienne accorde une grande importance aux acteurs présents à la frontière syro-jordanienne dont elle recueille les témoignages. Les cartes mentales de l'espace, dessinées par ses enquêtés, lui permettent de reconstituer une cartographie interactive de cette zone interdite d'accès aux chercheurs. Cette étude comparative des politiques migratoires interroge donc le caractère "exceptionnel" du cas jordanien. C'est également le cas de **Livia Perosino** (Sciences Po Bordeaux/LAM – Ifpo) qui montre, dans ses recherches de doctorat sur la politique agricole, que la Jordanie constitue un cas d'école car elle est représentative des politiques de libéralisation imposées aux pays du sud à la fin des années 1980. La Jordanie se démarque par une extrême dépendance alimentaire, un fort stress hydrique et un régime politique caractérisé de « rentier ». L. Perosino interroge les effets de ce modèle rentier sur le secteur agricole. La Jordanie est envisagée comme « cas extrême » de la région MENA, permettant de saisir les mécanismes politiques à la base de la constitution

d'un modèle agricole. La dépendance d'acteurs jordaniens aux financements étrangers est également au cœur des recherches de **Simon Mangon** (CHERPA, Sciences Po Aix – Ifpo) dont la thèse de doctorat porte sur les politiques internationales de soutien aux médias en Jordanie et en Tunisie. En analysant la fabrique et la réception de ces dispositifs de coopération, il se demande comment l'aide extérieure fait l'objet de stratégies de réappropriation par les acteurs jordaniens. Le parallèle avec le cas tunisien montre que des élites réformatrices des deux pays parviennent à capter les financements internationaux par la promesse d'une « démocratisation ». Cependant, leur influence limitée conduit à la reproduction du statu quo ou de pratiques autoritaires dans le champ journalistique. La question de l'organisation du pouvoir politique jordanien intéresse aussi les recherches de **Camille Abescat** (CERI, Sciences po – Ifpo) dont le doctorat porte sur le Parlement en Jordanie. En mettant à distance les lectures essentialistes du « régime autoritaire », elle analyse cette institution politique – généralement décrite comme dépourvue de tout pouvoir – à travers une étude fine du métier de député au quotidien. Confrontée au manque de sources bibliographiques sur le système politique jordanien, elle adopte une démarche inductive pour appréhender son objet de recherche. Son enquête ethnographique lui permet de prendre conscience des lignes rouges de la recherche par le terrain, et d'analyser les pratiques coercitives.

Jeu d'échelles, pratique du terrain et perception du chercheur

La thèse de doctorat de **Solenn Al Majali** (Telemme, AMU – Ifpo) sur les migrants yéménites et somaliens en Jordanie s'inscrit dans le prolongement de l'intérêt de l'Ifpo pour les questions migratoires, tout en apportant un regard novateur sur cet objet d'étude. Elle analyse les interactions entre migrants, personnel humanitaire et habitants à une échelle locale, celle du quartier d'Al-Masarwah à Amman. Ce faisant, elle s'interroge sur sa position de chercheuse puisqu'elle est souvent perçue comme une employée d'ONG. Face à des enquêtés souvent sollicités par de multiples acteurs internationaux, elle témoigne de ses difficultés à expliquer les spécificités de son travail. Pour répondre à ce brouillage des statuts, récurrent dans les recherches sur les thématiques migratoires, et à la lassitude des enquêtés, S. Al Majali fait le choix de l'observation indirecte, participante, et d'entretiens informels. **Héloïse Peaucelle** (Ifpo, Université de

Tours) est aussi confrontée à ces questions de terrain à Irbid où elle analyse la présence syrienne à travers sa mobilité et ses pratiques urbaines. Face à des enquêtés qui n'ont pas tous l'habitude d'être sollicités, sa présence peut surprendre ce qui rappelle que l'observatrice fait aussi l'objet d'observations. H. Peaucelle analyse son éloignement géographique et culturel avec son terrain à la fois comme la cause de difficultés mais également comme source d'éclairage original. Elle évoque les transformations spatiales de son objet induit par le déroulement même de son enquête. Enfin, l'évolution du contexte dû à la pandémie du Covid lui a permis de vivre une expérience partagée avec les enquêtés et d'interroger les notions de présence et d'absence sur le terrain. **Marc Dugas** (LEM, EPHE) reprend la question de la transformation et de la délimitation de « l'objet » et du « terrain » dans sa recherche sur le site du baptême de Jésus en Terre sainte. Son terrain de recherche se situe sur deux espaces nationalement délimités : Palestine/Israël et Jordanie. L'objet a également une portée religieuse forte qui renvoie à un même espace transnational, celui des Églises de Jérusalem. L'objet de recherche fait émerger un terrain qui ne correspond pas nécessairement aux frontières nationales et qui peut paraître autonome de ces frontières politiques. C'est donc sur l'articulation entre espaces vécu, symbolique et liturgique et la manière de les appréhender que M. Dugas a engagé une réflexion. En dernière partie de cette journée, c'est à partir d'un même terrain (le camp de Zaatari) que deux chercheuses ont présenté leurs approches. **Léa Macias** (CEMS, EHES) mène des recherches sur l'utilisation de nouveaux outils statistiques par les acteurs de l'humanitaire et leurs effets sur les populations réfugiées à Zaatari. Confrontée à la difficulté d'accéder au terrain, elle a dû « multiplier les casquettes » pour se déplacer dans le camp. Le statut d'employée d'une ONG humanitaire lui a d'abord permis d'entrer dans le camp avec une carte professionnelle, mais en limitant son enquête à son lieu de travail. Son affiliation à l'Ifpo lui a ensuite permis d'élargir sa recherche, mais ses déplacements étaient toujours limités et surveillés, ce qui lui a fait prendre conscience des dispositifs de contrôle au sein du camp. Enfin, les données récoltées auprès des enquêtés représentant un intérêt pour les acteurs du contrôle et de l'humanitaire, L. Macias s'est posé la question éthique de la protection et de la restitution de ces informations dans le cadre de sa recherche. À partir du même terrain, parfois visité conjointement, **Amal Khaleefa** (DILTEC, U. Sorbonne Nouvelle Paris 3), s'est interrogée sur les enjeux méthodologiques et politiques de sa position de chercheuse jordannienne travaillant sur les pratiques linguistiques des Syriens à

Zaatari. Son identité a joué dans son rapport aux autorités politiques, aux ONG ainsi qu'aux enquêtés. Son entrée dans le camp fut d'abord facilitée par une ONG qui a ultérieurement tenté d'instrumentaliser sa recherche. L'accès lui fut ensuite garanti par le ministère jordanien de l'Intérieur, soucieux de favoriser la recherche nationale. La relation avec les enquêtés a également évolué : d'abord mise à distance en tant que femme jordanienne polyglotte et étudiante à l'étranger, ses origines palestiniennes ont créé une proximité et une symétrie avec des femmes syriennes réfugiées d'un pays en guerre et également accueillies en Jordanie. Finalement, son identité était à la fois un facteur facilitateur sur le terrain par sa maîtrise de la langue et des codes, mais aussi une cause de marginalisation, l'approche critique jordanienne étant plus difficilement perçue localement qu'une analyse étrangère.

L'ensemble de ces présentations a mis en lumière la centralité de la Jordanie au sein des travaux de sciences humaines et sociales comme objet banal, poste d'observation ou point d'entrée privilégié. La question nationale s'est imposée dans le rapport des chercheurs à la Jordanie, notamment par le biais d'une appréhension eurocentrée du territoire. Une compréhension du territoire national jordanien et de son univers politique et social a émergé, par l'appréhension d'espaces moins étudiés que la capitale et au prisme des interactions avec des acteurs extranationaux. Les participants ont mis en évidence le nécessaire décloisonnement du terrain jordanien en ce qu'il révèle des dynamiques économiques et sociales nodales, qui interrogent différentes échelles. C'est ainsi un appel à prendre la Jordanie « au sérieux » qui a été formulé, notamment pour ce que ce terrain apprend des pratiques, théories et concepts de nos disciplines et de lui-même.

Bibliographie

Bader, Majed, *L'enseignement supérieur en Jordanie entre secteur public et secteur privé*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 1994.

Chatelard, Géraldine et Tarawneh, Mohammed (eds.), *Antonin Jaussen : sciences sociales occidentales et patrimoine arabe*, Beyrouth, CERMOC, 1999.

Eury, Pascaline, *Jordanie: les élections législatives du 8 novembre 1989*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 1991.

Hannoyer, Jean et Shami, Seteney (ed.), *Amman: Ville et société Amman. The City and its Society*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 1996.

Jordanies n° 1, juin 1996; n° 2 décembre 1996; n° 3 juin 1997; n° 4, décembre 1997; n° 5-6, décembre 1998.

Tell, Tariq, *The resilience of the Hashemite rule: Politics and the State in Jordan, 1946-67*, Beyrouth, CERMOC, 2001.

Taher Labadi, Simon Mangon et Norig Neveu , “Compte rendu de la journée d’étude « La Jordanie comme objet des sciences sociales »”, *Les carnets de l’Ifpo. La recherche en train de se faire à l’Institut français du Proche-Orient*, <https://ifpo.hypotheses.org/11123>, le 26 avril 2021.

Taher Labadi est chercheur associé au LEST et à l’Ifpo. Après avoir réalisé sa thèse sur l’économie politique du conflit en Palestine, ses travaux ont porté sur le développement, la réforme économique et la gestion des conflits au Moyen-Orient. Il poursuit actuellement ses recherches sur les zones franches d’exportation en Jordanie.

Simon Mangon est doctorant en sciences politiques à l’IEP d’Aix, associé à l’Ifpo. Son travail de thèse porte sur les interactions entre aide internationale et journalisme en Jordanie et en Tunisie.

Norig Neveu est historienne, chargée de recherche au CNRS et membre de l’IREMAM. Après avoir étudié les lieux saints dans le sud de la Jordanie, elle travaille à une histoire connectée des autorités religieuses au Proche-Orient à l’époque contemporaine.